

KINO

# Jenseits von Scorsese

Im packenden Gangsterfilm "The Departed" inszeniert Scorsese eine Welt, die seine Obsessionen um moralische Verkommenheit und Erlösung nicht länger teilt.

Priester und Gangster, die katholische Kirche und die Mafia, so meinte Martin Scorsese einst, regierten Little Italy, das New Yorker Viertel, in dem der Regisseur seine Kindheit verbrachte. Religiosität mit ihren Schuldgefühlen und Erlösungssehnsüchten und die Brutalität der Straße bilden den Themenkomplex, um den die meisten seiner Filme kreisen, von "Mean Streets", Scorseses künstlerischem Durchbruch, bis zu "The Departed", seinem jüngsten Werk, das zur Zeit in den Kinos anläuft.

Nachdem er mit "The Aviator" einen Ausflug in das Biopic-Genre wagte, kehrt Scorsese zu seinem ureigenen Gegenstand zurück. In "The Departed" stehen sich ganz klassisch Polizei und organisiertes Verbrechen gegenüber. Im Mittelpunkt der Handlung stehen zwei Spitzel, die von den Polizisten und den irischen Gangstern um Frank Costello (Jack Nicholson) benutzt werden, um sich gegenseitig zu unterwandern. Während Colin Sullivan (Matt Damon), nach außen hin ein aufstrebender Ermittler, Costello vor Polizeiaktionen warnt, erwirbt sich Billy Costigan (Leonardo DiCaprio) das Vertrauen des Drogenbarons, um ihn seiner Verbrechen zu überführen. Während die Informanten sich in den Dienst ihrer jeweiligen Auf-

traggeber stellen, versuchen beide vor allem ihre eigene Haut zu retten.

Als Vorlage diente der Hongkong-Thriller "Infernal Affairs" von Andrew Lau und Mak Siu Fai. Und doch ist "The Departed" alles andere als ein Remake. Nicht nur versieht Scorsese die Handlung mit einer überraschenden Wendung und die Charaktere mit psychologischem Tiefgang, er trinkt die Story ebenfalls mit der für ihn typi-

schen Thematik um Schuld und Sühne.

Am Faszinierendsten ist The Departed jedoch da, wo der Film von seinen Vorgängern entscheidend abweicht. Anders als in Scorseses Klassikern wie "Taxi Driver" und "Raging Bull" und im sträflich unterschätzten "Bringing Out The Dead" fehlt die tragische Figur des im Inneren zerrissenen und in den Wahn getriebenen männlichen Helden. Überhaupt fehlt das Obsessi-

ve, Rasende, Verrückte, das innere Ringen um die Seele des Verzweifelten. Die religiöse Dimension tritt weniger im Innenleben der Charaktere hervor als in äußerer Symbolik, in vom Regisseur eingestreuten Hinweisen, wie in Sullivans Blick auf die Kirche mit vergoldeter Kuppel, Sinnbild der Nostalgie des vom Kinderglauben Abgefallenen und der verborgenen Schuldgefühle eines Mannes, der sich doch längst jenseits von Gut und Böse wähnt. In der Tat sind die Charaktere weniger getrieben von ideologisch-religiösen Motiven als von einer vagen Mischung aus Prinzipien, emotionalen Bindungen und, vor allem, schlichtem Eigeninteresse.

Man ist versucht, den Mangel an Tragik als eine Schwäche des Films auszulegen und als Zeichen, dass Scorsese seine besten Zeiten endgültig hinter sich hat. Doch womöglich steckt gerade hinter der gefühlten Leere nichts Geringeres als der künstlerische Nachvollzug eines gesellschaftlichen Wandels. The Departed scheint durchzogen von der Spannung zwischen zwei Welten und zwei Generationen: In Costello und Detective Ellerby (Alec Baldwin) stehen sich zwei alte Widersacher gegenüber, für die die Fronten noch klar verlaufen. Indem er einen zynischen Nihilismus predigt, zeigt Costello gerade, dass sein Denken noch in der von ihm so verbissen bekämpften Logik von Verrat, Sündenfall, Gnade und Erlösung verwurzelt ist. Er ist weniger auf Geld aus als auf den Triumph des Teuflischen über das verhöhlte Gute.

In den beiden jungen Spitzeln treffen Gut und Böse auf eine andere, subtilere und profane Weise zusammen. Dem rücksichtslosen und unverschämt souveränen Karriereisten steht ein verunsicherter, verletzbarer und einfach menschlicher Billy Costigan gegenüber. Beide verfolgen ihr Eigeninteresse, doch auf unterschiedliche Weise. Wer der Gute und wer der Böse ist, ist weiterhin klar. Doch es ist weniger klar, was beide trennt, in dieser Welt, in der Priester und Gangster gleichermaßen veraltet und provinziell scheinen.

Gilles Bouché



Doppeltes Spiel: Zwischen Mafiaboss und Verräter scheint noch alles in Ordnung.

EXPOSITION

# Clic/Clac

La première exposition à entrer dans un cadre "grand-régional" se déroule en ce moment au Casino de Luxembourg, à la Frac Lorraine de Metz et au Saarlandmuseum à Sarrebruck.

Même si le concept peut paraître manichéen "On/Off" est une expo qui en vaut vraiment le coup, ou - plutôt - les trois coups. Car le projet est non seulement montré dans les trois maisons en France, en Allemagne et au Luxembourg, mais il y est décliné chaque fois de façon différente.

Le plus proche de nous, le Casino, s'est réservé la partie réservée à la lumière. Des installations avec des spots sont donc à prévoir. Au rez-de-chaussée, le spectateur est accueilli pas une sorte d'ovni composé de lampes et d'arcs en métal l'invitant à une petite balade avec en fin de parcours: soi-même dans un miroir. L'oeuvre de Carsten Höller intitulée "Y", car le tout vu d'en haut prend la forme de cette lettre, se veut avant tout le théâtre des réflexions autour du moi. Puisqu'on n'a pas d'autre choix que de se trouver confronté à soi-même en parcourant l'installation ...

Les spots d'Ann Veronica Janssens remportent à ce qu'il paraît le plus de succès parmi les spectateurs. On peut se demander pourquoi, car les deux pièces - une avec deux spots réalisant un arc-

en-ciel, l'autre avec des spots bleus plongés dans un brouillard artificiel - investies par l'artiste restent anodines, même après plusieurs visites. Plus intéressant car esthétique et expressif en même temps: l'installation Frontpage de Jean-Jacques Dumont. Ici des modèles de pages de journaux vides accrochés aux murs clignotent et donnent vie à un rythme qui subjugue la pièce entière. Les lumières qui s'affichent fonctionnent comme autant de signes de vide et témoignent de l'arbitraire du monde médiatique.

Les amateurs d'art interactif pourront prendre rendez-vous avec Access, l'installation de Marie Sester. Celle-ci se distingue par un maniement intelligent de la technologie IT et de l'art conceptuel. Un spectateur est choisi au pif par un ordinateur relié à des caméras de surveillance. L'"élu" est ensuite illuminé par un spot mobile qui ne le lâchera plus - avant qu'il ne quitte la salle. Le tout est associé à un faisceau acoustique. Comment les deux éléments - lumière et son fonctionnent ensemble, cela est laissé ici à la curiosité du spectateur qui peut s'amuser longtemps avec cette installation ludique. Plus pop art, mais aussi plus dérangeants sont les néons de Hsia-Fei Chang, qui combinent des dispositifs lumineux urbains à nos combinaisons mentales. Ses néons contiennent

des messages simples mais énigmatiques, tous mis en valeur par la lumière qui les éclaire de l'intérieur. Quel prof de français n'a pas rêvé de retrouver le nom de Marcel Proust sur une enseigne lumineuse, ne serait-ce dans un cauchemar?

La part de l'ombre est prise en compte par la Frac Lorraine, qui vient enfin d'ouvrir ses locaux fixes, dans la rue des Trinitaires à Metz. Les salles respirent l'obscurité, pour mieux mettre en scène les oeuvres choisies. On cite-

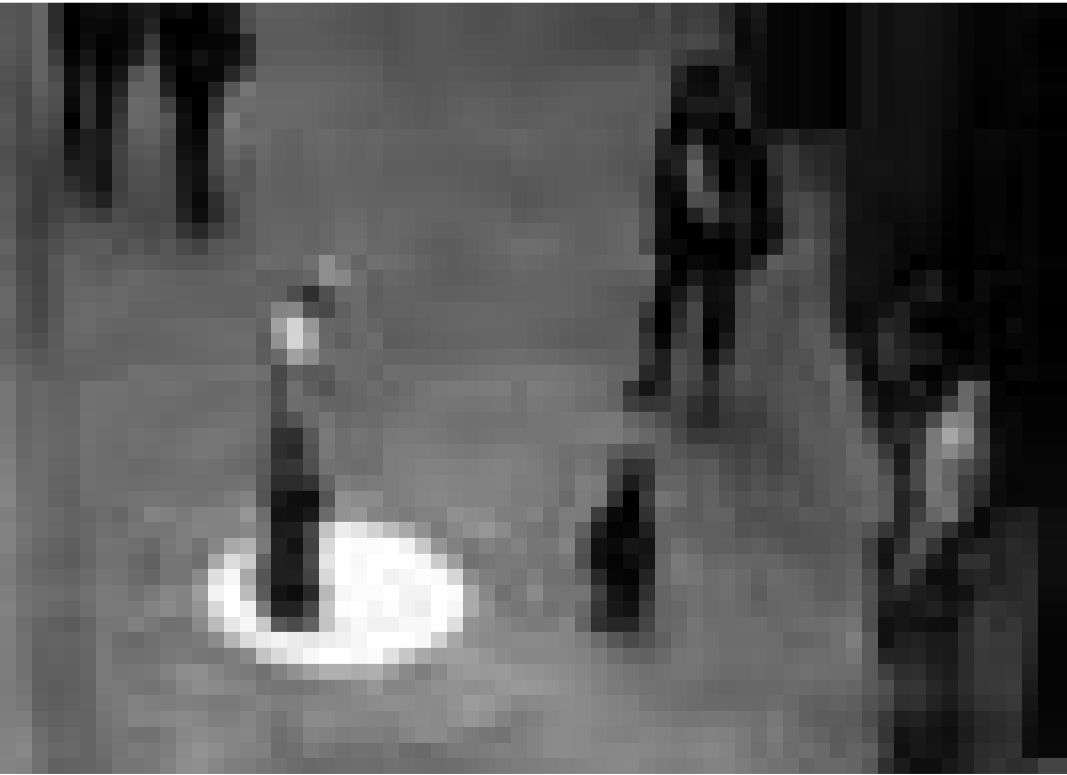
ra entre autres les oeuvres de David Claerbout, entre photographie et vidéo. Très discrètes et très sombres, elles questionnent notre manière de voir le monde. On aura rarement vu des images si trompeuses et si incongrues que celles exposées ici.

Quant au Saarlandmuseum, il opère autour des thèmes "Espace et lumière". Les artistes Cristina Kubisch et Daniel Hausig investissent les lieux extérieurs de leur façon ludique et lumineuse, tandis que Veit Stratmann y introduit

aussi la notion du corps et de l'espace intérieur comme réceptacle de lumière et donc de sens.

En tout, un premier projet 2007 plutôt réussi car il sait unir autour d'un même thème plusieurs maisons assez différentes dans leur approche de l'art contemporain. Reste à espérer que le même échange a pu avoir lieu entre les artistes.

Luc Caregari



Au centre de l'attention: l'installation de Marie Sesters cherche ses "victimes" toute seule.

Au Casino Luxembourg, à la Frac Lorraine et au Saarlandmuseum jusqu'au 25 février.